



Un p'tit mot

Trois p'tits pas

88

Avril 2017

« C'est le travail et la responsabilité de tous ! »

Edito

Difficile, très difficile de dire ce qui passe dans nos têtes au moment de l'élection présidentielle. C'est pareil à une rivière en boue : tellement le courant est fort et contraire, il emporte tout avec lui ; en boue, sans pouvoir plus rien distinguer, sans être assuré de poser le pied sur un sol ferme. La confusion, c'est le sentiment de ne plus connaître par quel chemin il nous faut aller...

La veille de déposer son bulletin de vote dans l'urne, ce sentiment peut nous habiter. Mais l'heure n'est plus au débat. Il s'agit de choisir. Oui mais, décider à partir de quoi ? Aidons-nous de la réflexion que les évêques de France ont voulu nous partager en juin 2016 : *Dans un monde qui change, retrouver*

le sens du politique. Pas hier, pas à la veille des élections, mais près d'un an avant, avant que nous soyons pris dans le tourbillon étourdissant des campagnes électorales des différents candidats, si bruyant et confus que plus rien n'est audible.

Oui, avant « la » politique, il y a « le » politique. Avant le calcul individuel des intérêts particuliers, il y a les bonnes conditions de la vie ensemble : « Le politique... affirme l'existence d'un « nous » qui dépasse les particularités, il définit les conditions de la vie en société, tandis que la politique désigne les activités, les stratégies et les procédures concrètes qui touchent à l'exercice du pouvoir ».

Certes, tous les candidats ont proclamé leur préoccupation d'améliorer les situations difficiles que nous subissons et qui nous font ressentir de la lassitude, des frustrations, de la colère et des peurs. Mais lequel peut nous aider à nous retrouver, au-delà de tout clivage idéologique, « sur une vision partagée de l'avenir de notre pays et ainsi imaginer son futur » ?

Cette question fait reposer notre choix personnel sur notre appréciation de ce qui est bon pour l'ensemble de nos concitoyens. Si la rivière en boue sépare les deux rives, et empêche pour un temps le passage de l'une à l'autre, la crue ne dure pas. L'unité, ce qui réunit, est plus durable que ce qui sépare et divise. Pour preuve, la précarité et l'exclusion qui défigurent notre pays depuis trop d'années

déjà ont suscité très tôt des réactions fortes pour les combattre : « Réintégrer dans la communauté nationale et citoyenne ceux qui, silencieusement et loin des regards, en sont peu à peu écartés, est le combat quotidien de beaucoup d'associations ».

Et Toi, et Moi, où nous situons-nous dans cet engagement à « promouvoir une manière d'être ensemble qui fasse sens » ? Et voici le critère essentiel qui doit guider notre choix : « Quel sens y a-t-il à vivre ensemble » ? « Quelle reconnaissance, quelle utilité sociale ? » Crises économique et sociale ont fini par cacher la crise encore plus grave qui touche la plupart de nos sociétés dites modernes, la « crise de sens ».

« La politique s'est faite gestionnaire, davantage pourvoyeuse et protectrice de droits individuels et personnels de plus en plus étendus, que de projets collectifs. Discours gestionnaires qui ont accompagné le progrès, la croissance, le développement de notre pays, mais sans se préoccuper du *pour quoi*. La richesse économique, la société de consommation, ont facilité cette mise à distance de la question du sens ». L'adversité ne nous permet plus de l'éviter. Là est l'enjeu fondamental des élections présidentielles et législatives 2017, celui des « aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire ».

Alors le texte des évêques ne nous dit pas pour qui voter ! Mais nous voici mis en réflexion, au plus profond de nous-mêmes, pour nous décider à mettre de côté le petit dispositif de sens que chacun s'est construit, comme un abri individuel en cas de gros temps ; et pour nous disposer à chercher le meilleur moyen de remettre plus fortement ensemble « le « je » et le « nous » ». Et nous pourrions exiger des élus de « retrouver la vraie nature du politique », par notre engagement à leur côté car « cela ne tombera pas du ciel ou par l'arrivée au pouvoir d'une personnalité providentielle. C'est le travail et la responsabilité de tous ». Prenons la parole pour échanger avec le plus grand nombre d'entre nous, c'est vital !

Père Stéphane,SJ

DIMANCHE

30

AVRIL

Film et spiritualité

De beaux lendemains

17h30 - 19h30 Salle Jean de Puybaudet

Film canadien de Atom Egoyan (1997), d'après le roman de Russel Banks, avec Ian Holm, Sarah Polley, Gabrielle Rose, Bruce Greenwood. Durée : 110mn. Grand Prix du Jury et prix du Jury œcuménique qu Festival de Cannes.

Dans la petite ville canadienne de Sam Dent, la plupart des enfants ont trouvé la mort au cours d'un accident de bus scolaire. Un avocat, Mitchell Stephens, débarque et tente de convaincre les parents des victimes de porter plainte.

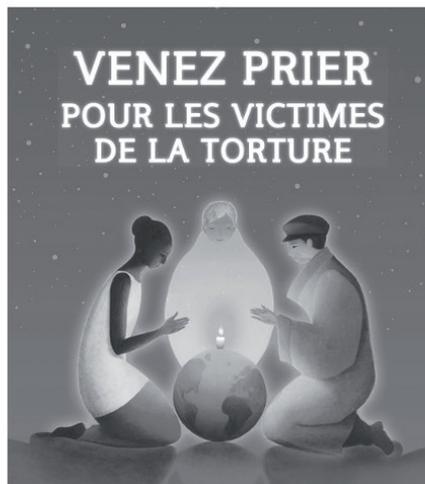
L'histoire, qui se déroule dans le milieu clos d'une petite communauté, est racontée alternativement par quatre personnages : Dolorès, la conductrice du bus accidenté ; Billy, le père inconsolable de deux des enfants morts ; Nicole, la plus jolie fille du coin, rescapée de l'accident –mais elle y a perdu l'usage de ses jambes– et Mitchell Stephens, l'avocat new-yorkais redresseur de torts.

Le temps est éclaté, ou du moins la perception qu'en ont les villageois : n'est-ce pas toujours ainsi lorsqu'un drame survient et nous bouleverse ? Pour les habitants de Sam Dent, c'est encore pire : ils peuvent se souvenir, ils peuvent essayer de s'ancrer dans le présent mais leur futur n'existe plus puisque tous les enfants (ou presque) sont morts... Quant à Mitchell Stephens, l'avocat, sa vie est suspendue aux appels en pcv que lui lance sa fille Zoé, droguée.

C'est donc par éclats, un peu comme on reconstitue une

verrière brisée, que « De beaux lendemains » fait découvrir les protagonistes du drame, sans que le spectateur sache toujours bien si l'on est dans « l'avant » ou dans « l'après » accident. Métaphore d'une vérité mise à mal et qui ne peut surgir finalement que dans la confrontation des témoignages des uns et des autres. Mais la vie est-elle possible sans mensonge ? C'est l'une des questions posées par le film.

Lundi 26 juin 2017
Journée internationale pour le soutien aux victimes de la torture



De 11h à 17h45, prière à la chapelle

- 11h : Célébration d'ouverture
- Prière continue : s'inscrire sur l'affiche au fond de la chapelle
- 17h15 : Prière "avec Marie" pour les victimes
- 18h : Messe du jour

De 11h30 à 18h30, exposition Salle de Puybaudet

- Exposition : La torture dans le monde... Pourquoi ?
- Portraits de victimes : qui sont-elles ? que leur reproche-t-on ? ont-elles un avenir ?
- Atelier d'écriture de messages de soutien.

MARDI

2

MAI

18h30 - 20h

Forum - débat

« Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique »

Salle Jean de Puybaudet

Par les scrutins présidentiel et législatif, nous allons exprimer notre choix de société pour les années à venir. Or le contexte national et international nourrit des inquiétudes. En réaction s'affiche le besoin de sécurité dans les moyens de subsistance, l'ordre public, la santé, la famille, etc.

Le document publié l'an passé par les évêques de France, *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* (texte à charger sur le site www.eglise.catholique.fr), nous rappelle qu'il n'y a de solution durable que collective. Si

les peurs pointent le désir de changement et l'aspiration à une vie accomplie au sein d'une société fraternelle, elles n'indiquent pas les modalités de sa réalisation. Celle-ci dépend de l'exercice de réflexion et d'échange entre les citoyens. Mais il est « devenu de plus en plus difficile de se parler ». Pour autant, « nous ne pouvons pas laisser notre pays voir ce qui le fonde risquer de s'abîmer gravement, avec toutes les conséquences qu'une société divisée peut connaître. C'est à un travail de refondation auquel il nous faut, ensemble, nous atteler ».

Dix chapitres nous invitent à retrouver une vision d'ensemble de notre société, et ainsi à refonder son devenir sur les valeurs que nous partageons. Le forum-débat s'articulera sur un échange en ateliers à partir des chapitres : *Une société en tension, Un contrat social à repenser, La question du sens, Une crise de la parole*. Il est conseillé d'avoir lu l'ensemble du texte des évêques, et si possible de venir avec.

DIMANCHE

28

MAI

17h30 - 20h Salle Jean de Puybaudet

Film et spiritualité

Notre petite soeur

Film japonais de Hirokazu Kore-Eda (2015), adapté du manga « Umimachi Diary », (« Le journal de la ville de la mer ») de Akimi Yoshida, avec Haruka Ayase (Sachi), Masami Nasawa (Yoshino), Kaho (Chika), Suzu Hirose (Suzu). Durée : 128 minutes.

Trois sœurs, Sachi, Yoshino et Chika, vivent ensemble à Kamakura. Par devoir, elles se rendent à l'enterrement de leur père, qui les a abandonnées une quinzaine d'années auparavant. Elles font alors la connaissance de leur demi-sœur, Suzu, âgée de treize ans. D'un commun accord, les jeunes femmes décident d'accueillir l'orpheline dans la grande maison familiale...

Peut-on filmer le bonheur ? Beaucoup répondront que non. Qu'il faut une histoire pour faire un film et que les gens heureux n'ont pas d'histoire. Ici, le réalisateur Hirokazu Kore-Eda prouve avec grâce le contraire. Pas de drames, mais la chronique, sur une année environ, d'une famille un peu particulière puisque le père est parti, la mère aussi, que la sœur aînée a pratiquement élevé les plus jeunes filles et

que toutes trois décident « d'adopter » leur jeune demi-sœur.

Le film pourrait n'être qu'un mélodrame sans grand intérêt. Il échappe à cet écueil en ne montrant, justement, aucun drame mais seulement ce qu'il reste dans le présent des drames passés : souvenirs, traces, conséquences. Des filigranes plus ou moins accentués, tantôt blessures ou cicatrices, tantôt bonheurs.

Film sur la famille, film sur la mémoire, sur la façon dont les choses se transmettent, sur ce dont on hérite et sur ce que l'on choisit de cultiver... ou pas, *Notre petite sœur* pose aussi la question du départ, de la séparation. De l'évolution. Cette vieille maison où vivent les sœurs, il faudra bien la quitter un jour, non ? L'aînée, prisonnière volontaire de son rôle de « Sœur aînée », ne semble pas prête à le faire. La maison qui fut leur cocon, sera-t-elle leur tombeau ? Le film ne répond pas mais l'on peut penser que le salut, peut-être, viendra de la plus jeune...

L'interprétation des quatre sœurs est subtile. Les chamailleries sonnent juste. En dépit de personnalités différentes et bien affirmées, elles se serrent les coudes, formant un cercle solidaire dans lequel la quatrième est généreusement invitée à entrer... si elle veut.

La caméra se fait légère et joue avec la lumière pour filmer les corps, les visages. Les paysages aussi, et nous voyons défiler les saisons dans cette petite ville au bord de la mer. Une œuvre délicate, pleine de fraîcheur, qui rend heureux. Et peut-être meilleur·e.

MARDI

6

JUIN

18h30 - 20h

Forum - débat

Quand le boeuf péi va mal, li mét' anou en réflexion su nout manière de vive !

Salle Jean de Puybaudet

L'association de Défense des Agriculteurs de La Réunion (Adefar), créée en 2006 en réaction à la crise débutée en 2003 parmi les éleveurs de bœufs, vient de publier *Scandale bovin à La Réunion, la poizon dann manzé !**, pour faire connaître les éléments du dossier : l'importation sur l'île de bêtes porteuses de maladies ; la ruine et la destruction de familles d'éleveurs ; les conséquences sur la qualité des produits « pays » que nous consommons.

L'hommage rendu aux éleveurs sinistrés est une convocation urgente à réfléchir à notre alimentation à partir des exigences de l'écologie humaine énoncées dans l'encyclique *Laudato si'* de mai 2015 du pape François, et fondées sur le principe que « tout est lié » : « Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement

constant pour les problèmes de société » (*Laudato si'* n° 91).

Dans cette vision globale, l'Adefar alerte : l'importation à La Réunion d'animaux dans un état sanitaire douteux n'a pas seulement mis en péril la filière bovine ; elle nous a exposés à des risques de contamination à travers les produits issus des élevages bovins et autres car les maladies détectées par les experts se transmettent à l'ensemble des vertébrés, dont l'homme. Il convient donc de s'interroger sur nos pratiques : « Aujourd'hui, le système intensif d'élevage a réussi à nous imposer d'élever des animaux malades et d'inciter les consommateurs à les manger (...). Par cette méthode de production intensive, le consommateur a l'assurance de vivre dans un environnement pollué, avec des aliments contenant de plus en plus de produits chimiques de synthèse » (livret pp. 13-14).

Mais il ne s'agit pas uniquement d'accuser : « L'Adefar a rebondi et souhaité un retour sur le vrai sens de l'agriculture et de nos valeurs » (livret p. 15). C'est sur cette perspective que nous échangerons avec des membres de l'Association.

* *Le livret est disponible à l'accueil de la Résidence au prix de 2 €.*



Pages choisies...

dans la Bibliothèque de la Résidence

Jean-Marie Lustiger : le cardinal prophète.

Henri Tincq. Grasset, 2012, 366 pages

Henri Tincq, quand il était chroniqueur religieux à *La Croix* et au *Monde* a suivi de près pendant vingt-cinq ans Jean-Marie Lustiger, cardinal archevêque de Paris, une des plus grandes figures religieuses françaises du XXème siècle. Grâce aussi aux témoignages de membres de la famille et de nombreuses personnalités de tous bords, laïques et religieuses, à la consultation d'archives inédites, à la lecture du livre d'entretiens *Le choix de Dieu* (1987) dans lequel le cardinal Lustiger aborde tous les sujets et de *La promesse* (2002), il raconte d'une plume alerte, vivante, l'histoire personnelle et les nombreux engagements de celui qu'il nomme « l'homme d'un destin singulier ».

Fils d'immigrés juifs polonais, Aron Lustiger naît à Paris en 1926. À dix ans, il découvre la Bible. Il la lira en entier, de l'Ancien Testament à l'Apocalypse, en cachette de ses parents. À quatorze ans, il demande le baptême et ajoute à son prénom juif ceux de Jean et de Marie. Sa mère, arrêtée en 1942 est déportée à Auschwitz où elle mourra. Malgré l'opposition de son père, le jeune homme entre au séminaire. Ordonné en 1954, « Lulu » comme l'appellent les étudiants de la Sorbonne dont il est l'aumônier, devient en 1969 curé d'une paroisse de Paris, puis en 1979 évêque d'Orléans. Quinze mois plus tard, en 1981, Jean Paul II le nomme archevêque de Paris et deux ans plus tard cardinal. Et en 1995, il est élu à l'Académie française.

On découvre avec intérêt une personnalité vivante, complexe, à la fois brillante et déconcertante, parfois controversée, à la foi inébranlable, qui se voulait signe de contradiction pour l'Église et le monde. « *Catholique par conversion et par conviction* », il a revendiqué toute sa vie sa double identité de juif et de chrétien, affirmé le lien indéfectible entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre juifs et chrétiens. Une personnalité qui a marqué son temps, célèbre pour ses colères, son intransigeance, ses engagements dans les débats consacrés à la défense de la vie et à la bioéthique, du statut des écoles privées, du congé du mercredi qui menace l'instruction religieuse. Il n'hésite pas à intervenir sur la scène publique, dans les médias. De sa propre initiative, il lance Radio Notre-Dame et la télévision KTO. Pour Henri Tincq, Jean-Marie Lustiger a été un prophète « c'est-à-dire un homme de Dieu qui a partagé, en plus de son intelligence de la foi, l'intelligence qu'elle donne de la vie et de l'Histoire. »

Lettre à des amis.

Jean Vanier. Le Livre Ouvert, 2008, 142 pages

Philosophe, écrivain et humaniste, Jean Vanier est connu avant tout comme le fondateur de deux organisations internationales consacrées aux personnes ayant une déficience intellectuelle : la communauté de l'Arche en France en 1964, qui s'est développée dans le monde entier et l'Office Chrétien des personnes Handicapées (OCH) qu'il a fondé avec Marie-Hélène Mathieu en 1971.

Quelques-uns de ses nombreux écrits, regroupés en trois thèmes dans ce petit livre : *Vivre avec mon handicap - En famille - Du sens à ma vie*, donnent un aperçu de cette personnalité à la spiritualité profonde qui, avec des mots simples, pleins d'humanité et de foi, reconforte, encourage, rassure des lecteurs d'*Ombres et Lumière*, la revue chrétienne des personnes malades et handicapées, de leurs familles et amis éditée par l'OCH.

Peut-on donner sans condition ?

Geneviève Comeau. Bayard.

Coll. Christus « Spiritualité et politique », 2010, 118 p

Le don peut-il être gratuit, véritablement désintéressé ? Peut-on échapper à cette triple obligation : donner-recevoir-rendre ? « Pour qu'il y ait don, il faut qu'il n'y ait pas de réciprocité, de retour, d'échange, de contre-don ni de dette » affirme le philosophe Jacques Derrida. *Et si donner et recevoir faisaient partie d'un même geste ?* interroge Geneviève Comeau, religieuse xavière, dans ce petit ouvrage sous-titré « Justice et amour ».

Une réflexion éthique qui prend notamment appui sur Marcel Mauss, auteur d'un *Essai sur le don*, Denis Vasse, jésuite et psychanalyste, Maurice Bellet, prêtre et psychanalyste, les théologiens jésuites Rahner et Balthasar, Dietrich Bonhoeffer, pasteur luthérien, Etty Hillesum, jeune juive...

Venez emprunter ces livres, et bien d'autres, à la **Bibliothèque de la Résidence du Sacré-Cœur** :
31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis
Tél. 0262 90 27 85
courriel : bibliotheque.residence@wanadoo.fr
Ouverture de 8h30 à 11h :
le mardi, le jeudi et le 1er samedi du mois
Prêt gratuit : 3 livres pour une durée de 1 mois renouvelable sur demande

Centre Saint-Ignace, 31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis. Tél. Accueil : 0262 90 28 41.

Courriel : ignace974@jesuites.com. Site web : www.jesuites974.com - Facebook : [jesuites974](https://www.facebook.com/jesuites974) - Twitter : [@jesuites974](https://twitter.com/@jesuites974)

Ont participé à ce numéro : Françoise, Monique, Roland, Stéphane. Tirage : 1500 exemplaires. ISSN 2110-4387